

Le Billet d'Emile n°8

Laissez parler les petits papiers...

S'il incarne si bien son rôle thaumaturgique de passeur vers une autre rive de l'imaginaire, le livre est avant tout une forme, un volume. Il pèse et projette sa propre ombre (il ne va donc jamais faire coucou au petit Peter Pan de Neverland).

Il peut gondoler, racornir, brûler, pourrir.

En temps de crise sanitaire, il est même désinfecté, lustré comme une banale poignée de porte.

Il ne devient cet objet intime que l'on estime qu'à partir du babil de nos mains. C'est nous qui le transformons, qui en bouleversons sa fonction. Ce sont nos gestes caressants qui l'éveillent au monde des idées. Avant nous, le néant.

Enfin, pas vraiment...

Avant notre entrée en scène, d'autres mains l'auront façonné. Merci aux ouvriers du livre !

Sa matière s'étoffe, sa densité aussi. Et depuis moult décennies maintenant, le livre ne vient plus seul. Comme pour l'accompagner, une flopée de petits papiers danse entre ses pages.

*

Car les bords du texte participent eux aussi du narratif de l'œuvre, ils la constituent.

La **prière d'insérer**, ancêtre de la quatrième de couverture, servait en effet à attirer l'œil du curieux en le faisant ouvrir le livre. Cette petite feuille volante a su rivaliser d'originalité en sachant que dès le XIXe des prospectus semi-publicitaires, semi-informatifs circulaient.

Voici un exemple d'un de ces petits bijoux d'origami littéraire :

« Pour les critiques qui ne liront pas *Le Nain*, j'en donne ci-joint le résumé très succinct : un nain se met à grandir dans sa trente-cinquième année, et il ne lui arrive rien du tout, contrairement à ce qu'il attendait. C'est très dramatique. » Marcel Aymé, 1934

Ce n'est qu'à partir des années 50 que le résumé sera systématiquement collé au dos du livre.

*

Mais pour distinguer les volutes littéraires au beau milieu de tous ces volumes livresques, l'habile monde de l'édition ajoute au corsage dudit bouquin, un petit bandeau de papier plastifié.

Vous le reconnaissez ?



Ce ruban de papier qui entoure souvent le livre au moment de l'achat sert à donner des indices documentaires dans un souci de mise en valeur de l'objet, il agit comme argument de vente (« banner advertisement »).

Pourtant omniprésent, le **bandeau-annonce** passe inaperçu aux yeux des intellectuels du livre, il est très rarement étudié.

*

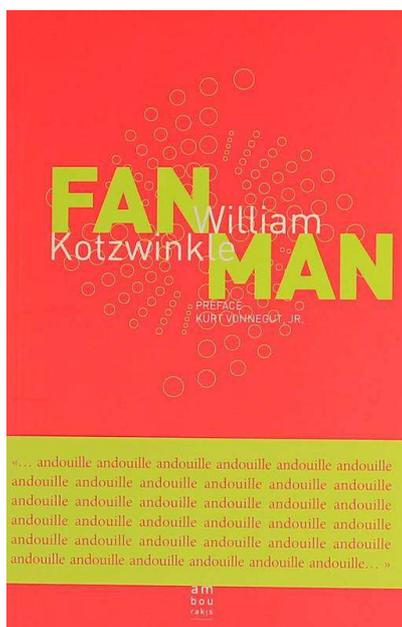
Mais à chaque petit billet son histoire...

Dès les années 20, la bande publicitaire dont on attribue l'invention à Bernard Grasset s'étire sur la jaquette dans un nuancier pastel de rose, de bleu ou de vert et sert en premier lieu à la protéger. Son texte d'abord minimaliste (« Vient de paraître », « Nouveauté ») s'enrichit au fil des années (« Après deux mille ans, enfin l'entrée de Sophocle dans la littérature policière »).

Depuis, certains bandeaux misent sur la textualité ou la prose pour indiquer d'entrée de jeu à la fois le genre du livre auquel il se réfère mais aussi sa valeur littéraire.

*

Par exemple :

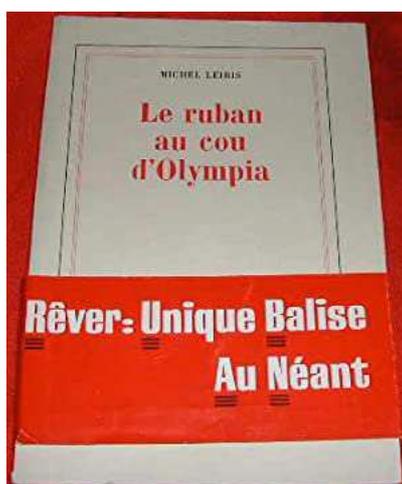


« andouille andouille andouille andouille andouille andouille [...] »

Le bandeau indique clairement qu'il s'agira d'un texte psalmodique aux élans stylistiques fous et inscrit directement l'auteur dans la lignée des grands de la Beat Generation.

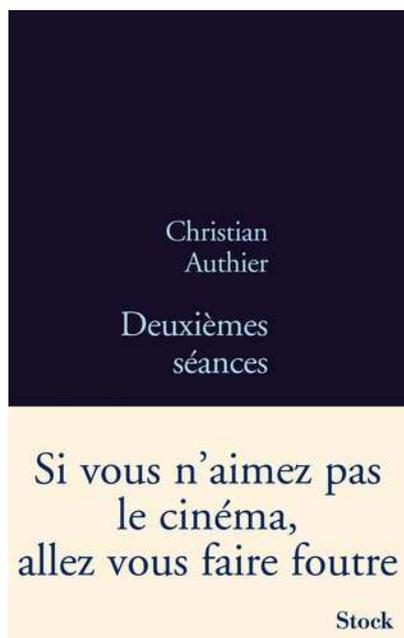
*

Michel Leiris jouera d'ailleurs avec le concept du ruban en acrostiche :



«Rêver : Unique Balise Au Néant » entourant son roman *Le Ruban au cou d'Olympia*, 1981.

Plus récemment, les éditions Stock misent sur la provocation. Le bandeau du livre de Christian Authier choque, mais comme il est inspiré d'une réplique d'un film de Jean-Luc Godard, il en devient délicieux.



*

Evidemment, tous les bandeaux ne sont pas des chefs-d'œuvre d'inventivité littéraire.

D'autant plus qu'aux Etats-Unis, cette pratique publicitaire a connu un essor sans précédent dont les répercussions se perçoivent déjà en France.

*

Blurb !

Eh oui, le « blurb » est le nouveau joli petit nom de la notice publicitaire en bandeau. Celle-ci consiste à faire appel à un grand auteur pour qu'il imagine une phrase d'accroche à insérer sur la couverture d'un nouvel auteur encore peu connu.

C'est le cas par exemple de Michael Connelly, blurbeur invétéré dont voici quelques trouvailles : « Seuls les initiés lisent Pelecanos », « Greg Hurwitz sait ce que polar veut dire » ou encore « Jo Nesbo est mon auteur de thriller favori et Harry Hole mon nouveau héros »... Stephen King signe également la plupart des blurbs des nouveaux auteurs de SF.

En France, la pratique s'est étendue et a même aidé à un succès commercial : Anna Gavalda, bravant l'interdiction implicite de ne pas faire de pub aux auteurs d'une autre maison d'édition, blurb *Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates* :

« Absolument délicieux ! »

Tout le monde se régale.

*

Les auteurs de blurb ne sont techniquement pas payés pour leur coup de pouce à la relève. Il s'agit souvent d'ententes ou d'échanges de bons procédés entre les poulains d'une même écurie littéraire.

Citons tout de même le grand coup de théâtre de la maison belge Idéale. Sollicitant Amélie Nothomb pour blurber l'œuvre de la nouvelle auteure Ingrid Lapraille et n'ayant eu pour réponse de sa part qu'un franc mécontentement à l'égard du texte, Idéale décide de jouer le tout pour le tout.

Il édite en couverture d'*Okran* :

« Rien de ceci n'importerait si elle avait du style, mais je ne lui en ai pas trouvé » signé Nothomb.

Collector !

*

Le Jeu du Bandeau

Mais la question demeure.

Que faire de tous les « Rentrée Littéraire », « Fabuleux », « Prix Goncourt » (qui sont édités en avance pour habiller les lauréats le jour-même de la décision du jury) ?

Destinés à être jetés dans l'heure, ces papiers glacés au rouge cinglant sont-ils les témoins de notre symptomatique besoin d'immédiateté ?

Et si la texture du papier est aussi fragile, c'est bien parce qu'il est voué à mourir dans la journée. C'est un éphémère.

Faut-il le célébrer ? Le bibeloter ?

Certains anonymes ont trouvé la réponse dans l'absurde et la dérision : et si le bandeau-annonce existait pour faire transgresser les limites de la littérature actuelle, voire la rendre accessible ? Pour ce faire, rien de plus simple, il suffit d'échanger le bandeau d'un livre avec un autre...

